

François Sainte-Aire

Aujourd'hui d'un infersensible, Marc Gauthier la découvreuse oublie.

Il aura fallu plus de 50 ans pour qu'enfin soit reconnu son rôle dans la découverte du chromosome surnuméraire provoquant la trisomie 21.

Marc Gauthier nous a quitté le 30 avril dernier.

Les dernières années de sa vie ont été celles de la réhabilitation tardive après de très terribles batailles pour que son mérite soit reconnue.

Dans les années 60, le professeur réventure pas un réuni tout un faisceau d'un dis, laissant penser que le syndrome de Down, aussi appelé mongolisme à l'époque, a une origine génétique.

Mais pour vérifier cette hypothèse, il faudrait qu'une personne en France maîtrise la culture cellulaire.

Or, la jeune Marte, fraîchement débarquée dans son service, l'a apprise durant son année passée aux États-Unis.

Parfait.

Sauf qu'en s'employant à tester l'hypothèse de remonture peint, elle ne se doute pas qu'elle va devenir le symbole d'un mal qui frappe le monde de la recherche, l'effacement des femmes au profit d'hommes qui récolte tous les lauriers.

Notre invité aujourd'hui, Isabelle Collet, informaticienne sociologue à la section des sciences de l'éducation de l'université genève,

autrice de l'ouvrage intitulé « Les oubliés du numérique » aux éditions « Le passeur ».

Affaire sensible, une émission de France Inter diffusant direct,

récit documentaire, Marc-Jolène Khor, coordination Franconnière, réalisation Frédéric Milano.

J'ai eu tellement de problèmes dans ma vie avec la fondation Le Sun,

avec Le Sun et la fondation Le Sun, j'en ai tellement souffert,

que ça a été pour moi quelque chose de très important dans ma vie.

C'est pourquoi j'ai aussi préféré choisir autre chose après que les chromosomes.

Le dégoût.

Au crépuscule de sa vie, ce mot a été plus d'une fois prononcé par Marc Gauthier lors des interviews qu'elle donnait.

Un sentiment qui traduisait les épreuves traversées,

les conditions de travail qui ont mené à sa découverte,

l'appropriation de cette découverte par un confrère ambitieux,

puis il est poursuivi 50 ans plus tard à coups d'huissiers pour l'empêcher de donner une conférence.

Autant d'épisodes qui ont contribué à ce sentiment d'indignation persistant,

mais qui surtout ont fait de Marc Gauthier l'emblème de l'effet Matilda.

L'effet Matilda, c'est une théorie développée par l'historienne des sciences Margaret-transiteurs dans les années 80.

Elle remarque que les femmes scientifiques profitent moins des retombées de leur recherche et peuvent même être effacées de l'histoire.

C'est le cas de la biologiste Rosaline Franklin,

considérée comme la pionnière de la biologie moléculaire.

Elle découvre la structure en double hélice de l'ADN,

mais ce sont trois hommes qui recevront le prix Nobel de médecine en 1962.

Ou encore, qui sait le rôle joué par Milweinstein,  
la femme d'Albert dans la mise en place de la théorie de la relativité ?  
Des courriers entre les deux ont permis de comprendre des années plus tard  
le rôle primordial qu'elle a joué.  
Eh bien, Marc Gauthier était victime du même effet.  
Elle a permis à la recherche française d'être à l'origine de la découverte  
du chromosome surnuméraire de la trisomie 21.  
Et pourtant, ce n'est pas elle qui a reçu la plus d'honneur.  
Il faut dire qu'à cette époque,  
le jeune médecin n'a ni le réseau ni les codes du milieu médical.  
Jusque-là, son univers, c'était la ferme de ses parents,  
ses nêmes, les animaux, le grand air.  
Mais à la tête de cette famille,  
il y a une mère qui a de l'ambition pour ses enfants.  
Ils sont cet enfant dans cette famille d'agriculteurs.  
Il y a une maman un peu...  
Le mot est peut-être exagéré, mais un peu féministe  
qui veut absolument que ses filles soient autonomes,  
et une réussite sociale.  
Et donc, elle va pousser ses filles à faire des études.  
Et Marc Gauthier va aller en pensionnat pour ses études secondaires à l'île.  
Elle va avoir son bac avec mention.  
Et après, en 1942,  
elle va rejoindre sa sereine, sa sœur Paulette,  
qui est partie fermée de signe à Paris.  
Donc, elle va la rejoindre.  
Et malheureusement, en 1944,  
Paulette est tuée par une balle perdue.  
Avant d'ouvrir, Paulette s'amentore dans cette nouvelle vie parisienne,  
l'a prévenu.  
Tu sais, quand elle est une femme,  
qu'on n'est pas un fil patron,  
il faut être deux fois meilleur pour réussir.  
Elle ne savait pas quel point ses paroles étaient prophétiques.  
Là, jeune Marte passe brillamment l'interna des hôpitaux de Paris.  
Elles sont deux femmes sur une promotion de 80 élèves.  
Pour Marte, ce sera la cardiopédiatrie.  
Elle entame son apprentissage clinique  
sous la houlette du professeur Robert de Bray,  
père de la pédiatrie moderne.  
Quatre années intense, jusqu'à sa thèse,  
qui permet au professeur de remarquer  
la qualité de cette variante médecin de venir.  
Il propose dans son nom avec deux autres collègues masculins

pour une bourse d'études d'un an aux États-Unis, Harvard.  
Ces trois-là sont les premiers internes des hôpitaux de Paris  
à bénéficier de la formule.

En septembre 1955,  
Markless, ami, amour et famille à Paris  
montent à bord du train direction Le Havre  
avec ses deux collègues pour faire la traversée en bateau.  
C'est trop cher pour les boursiers.

Après cinq jours en mer,  
les grâtes-ciels de New York apparaissent enfin.  
Et c'est parti pour une année dédiée  
à acquérir des connaissances  
dans les domaines de pointe de la cardiologie pédiatrique.

Mais à son arrivée,  
elle découvre que son contrat comprend  
un mi-temps de technicienne  
dans un laboratoire de culture cellulaire.  
Cette technique, qui consiste à faire croître  
des cellules hors de leur organisme,  
est encore méconnue en France.

Au côté de la technicienne de laboratoire  
qui lui transmet son savoir,  
la française assimile rapidement la méthode.  
Elle remplace même sa collègue  
à la tête du labo pendant son congé maternité.  
Bref, une année riche  
qui la marque.

Mais le retour à Paris est brutal.  
Le poste de chef de clinique  
qui lui avait été promis dans le service de Robert Dobré  
a été attribué à l'un de ses collègues.

Mais bon, il en reste un l'hôpital trousseau  
dans le service du pédiatre et généticien  
Ce professeur s'intéresse à ce que l'on appelle  
encore les mongoliens,  
les enfants atteints du syndrome de Dharon.  
Kurpa a réuni tout un faisceau d'indices  
qui semble montrer que ce syndrome  
est d'origine génétique.

Quand on étudiait, comme je l'ai fait  
à cette époque déjà lointaine,  
nous vous environs de 1930,  
avec mon élève Karat Salih,  
quand on étudiait ces malades et leurs familles,

l'on se rendait compte  
que véritablement la maladie était certainement  
en rapport avec une anomalie  
de l'appareil héréditaire.  
Il est, par exemple,  
un fait qui prouvait  
le bien fondé de cette conception.  
C'est que lorsque l'on étudiait  
la répartition de la maladie,  
la trisomie 21-mongolisme,  
parmi les jumeaux,  
quand il s'agissait de jumeaux vrais,  
les deux partenaires étaient atteints.  
Quand il s'agissait de jumeaux faux,  
c'est-à-dire dériver l'un et l'autre  
d'un œuf différent,  
le seul mongolien,  
alors que l'autre sujet ne l'était pas.  
Mais en science,  
rien ne vaut la preuve par la démonstration.  
Il faut donc trouver le mécanisme  
chromosomique qui provoque cette maladie.  
Et justement,  
deux chercheurs suédois viennent d'annoncer  
au premier congrès international de génétique  
à Copélag, que l'espèce humaine  
compte 46 chromosomes.  
Ils ont mis au point  
une technique de culture cellulaire  
qui permet d'obtenir des cellules en division  
auxquelles les chromosomes ne se superposent pas  
et sont donc faciles à compter.  
En rentrant au congrès,  
le professeur Turpin annonce la nouvelle,  
il entrevoit la possibilité de tester  
son hypothèse, comme le raconte  
l'autrice Corinne Royer.  
Le professeur Turpin a toujours cette intuition  
par rapport au chromosome  
et il dit quand même qu'il faudrait  
qu'on arrive à savoir  
si le mongolisme est vraiment  
une histoire de chromosome ou pas.  
Mais pour ça, il faudrait savoir faire

culture cellulaire.

Là tout le monde se tait parce que  
personne en France, à l'époque,  
ne sait faire de culture cellulaire.  
Et au milieu de tout le personnel  
du service, il y a un petit bout de bonne femme  
qui lève la main,  
donc il s'agit de Mare de Gauthier  
et qui dit, mais si, professeur,  
moi je sais faire de la culture cellulaire.

Le professeur Turpin accepte  
et lui déniche un ancien laboratoire  
appartenant à l'assistance publique.  
La jeune chef de clinique dont l'emploi  
du temps qu'on prend des après-midi libres  
décide de les consacrer à la recherche.

Et c'est dans un total dénuement  
qu'elle entame ce projet ambitieux.

Seule l'entre ces quatre murs,  
accompagné en tout et pour tout  
d'une centre-effugeuse,  
d'une étude et d'un vieux microscope  
datant des années 20 abandonnés  
sous la poussière des étagères.

La France n'est pas encore totalement remise  
de la guerre.

Les services hospitaliers sont en pleine restructuration.

La recherche est une activité  
encore rare chez les médecins à l'époque.

Aucun crédit de fonctionnement  
de lui est proposé.

C'est à elle d'improviser pour s'approvisionner.

La jeune femme  
qui se lance bénévolement dans ce travail  
contracte elle-même un emprunt  
de 100 000 anciens francs

pour acheter la verrerie et un appareil  
à eau distillé pour un coût de 2200€

Elle doit ensuite se procurer  
les matières qui permettront de  
faire de la culture de cellules.

Voici la liste des courses.

Il faut du plasma de coque  
pour immobiliser les fragments de cellules

sur les lamelles de verre.

Elle prend sa caque de chevaux et va en acheter dans une ferme. Il faut des embryons frais pour nourrir les cellules.

Elle traverse Paris régulièrement pour les trouver.

Elle a besoin de serrônes de vaux embryonnaires impossibles à prélever l'exploitatoire.

Elle le remplace par du serrôme humain, le sien. Autrement dit, elle se prélève du sang régulièrement pour fabriquer son serrôme, un procédé économique et sûr, dit Ratel.

Bien, l'expérience peut maintenant commencer.

Martin Gauthier vérifie d'abord que sa technique fonctionne en la testant sur des cellules d'enfants non touchés par la maladie. Et même si son vieux microscope n'est pas très net, il faut qu'il soit en train de faire un test sur les cellules provenant d'enfants, enfants, atteints, eux, du syndrome de donne.

Et cette fois, le décompte est différent.

À chaque fois, il dénombre 47 chromosomes.

Ça veut bien dire que la paire numéro 21 est un trio.

L'hypothèse du professeur Turpa était donc la bonne, la trisomie 21 donc, et l'hypothèse du professeur Trisomie 21 donc, est bien une anomalie chromosomique.

Cette découverte va aussi permettre de réléguer ce terme inapproprié que le mongolisme pour le remplacer par le nom trisomie 21.

Et tout d'abord, docteur, voulez-vous nous dire quelle technique avez-vous mis au point pour cette étude

des chromosomes ?

L'hypothèse d'une aberration  
chromosomique dans cette anomalie  
nous paraissant donc assez vraisemblable  
d'examiner les chromosomes  
des cellules somatiques des mongoliens.  
Votre technique d'examen  
doit être assez délicate,  
puisqu'avant 1956,  
les anciens auteurs avaient compté  
48 chromosomes au lieu de  
46 qu'on compte actuellement.  
En effet, dans des préparations  
imparfaites, les chromosomes se casent  
parfois en deux et l'on risque alors  
d'en compter un peu plus qu'il y en a réellement.  
Et grâce à quelle technique  
avez-vous réussi avant que ces  
cellules s'engageraient ?

La technique de préparation des chromosomes  
consiste à prendre un fragment  
de tissu aseptiquement  
à l'élever dans un milieu de culture  
approprié directement sur la lamelle  
microscopique, de telle façon que les cellules  
forment une couche uniforme  
sur cette lamelle.

Les petits bâtonnets que sont les chromosomes  
ont, à l'état naturel,  
une fâcheuse tendance à s'agglutiner  
les uns sur les autres un peu comme les brins  
d'une boule de paille.

Si on les éteint, doit-on les disperser  
à l'aide d'un choc hypotonique  
qui fait gonfler la cellule et le noyau  
et les séparer ainsi les uns des autres.  
Mais qu'est donc cet homme qui décrit  
avec une grande érudition  
l'expérience réalisée par Marc Gauthier  
comme si c'était la sienne ?

Non, ce n'est pas Raymond Turpin,  
son chef de service. C'est Jérôme Lejeune,  
un autre élève du professeur  
qui travaille aussi sur le syndrome de Dône

étudie les empreintes digitales  
des personnes atteintes du syndrome  
et, peu à peu, il suit  
la trace de sa conceur.  
Plus elle avance dans ses travaux,  
plus il lui rend visite dans son petit laboratoire  
parce qu'il comprend que la jeune femme  
est sur la bonne voie.  
De son côté, le professeur Turpin  
ne se déplace jamais.  
Il envoie régulièrement son assistant  
Jacques Lafourcade.  
Au départ, l'homme se montre plutôt sceptique  
qui ne croit pas vraiment à l'éventualité  
une réussite de l'expérience, vu les conditions précaires  
avec lesquelles la chercheuse doit composer.  
Non, c'est Jérôme Lejeune  
qui va comprendre l'importance  
des travaux de Marc Gauthier.  
Lorsqu'enfin la jeune femme parvient  
à dénombrer les chromosomes d'enfants  
atteints du syndrome de Dône,  
il lui reste une étape à franchir.  
Son microscope n'est pas assez puissant  
et il faudrait un appareil plus moderne  
pour pouvoir prendre des photos des 47 chromosomes.  
Alors, Jérôme Lejeune lui propose de l'aide.  
Il a justement des placements prévus  
dans un laboratoire  
équipé d'un photomikroscope.  
Marc Gauthier lui confie ses lames  
d'observation microscopique.  
Nous sommes en mai 1958.  
Et là, elle s'attend  
à un retour rapide de la part de son confrère  
pour entamer la rédaction d'une publication.  
Mais... à rien.  
Non, rien ne se passe.  
La jeune femme ne voit pas les photos.  
Elles sont, lui dit-on, chez le patron,  
un très bon turpain qui se montre  
peu communicatif.  
L'été passe,  
la jeune médecin désormais en charge

admittant le service de crèche  
des cardiopathies congénitales  
de l'Hôpital Béclair  
et elle développe en même temps  
sa clientèle privée.  
Ces journées sont déjà bien chargées.  
Dans l'article  
qu'elle publie pour le cinquantenaire  
de la découverte de la trisomie 21,  
elle raconte son trouble  
lors de cette période.  
Je suis consciente  
de ce qui se dessine sournoisement,  
mais n'est pas assez l'expérience  
ni d'autorité dans ce milieu médical  
dont je n'ai pas encore compris les mécanismes  
pour savoir comment m'y confronter.  
Trop jeune, je ne connais pas  
les règles du jeu.  
Tenu à l'écart, je ne sais pourquoi  
l'on ne publie pas tout de suite.  
Je n'ai compris que plus tard  
que Jérôme Lejeune, inquiet  
de l'expérience des cultures, craignait  
un artefact qui aurait brisé sa carrière  
jusque là assez peu bruyante,  
mais qui, si les résultats étaient avérés,  
s'annonçaient soudain génial.  
Je soupçonne des manœuvres politiques.  
Je n'avais pas tort.  
Alors à la confirmation  
de son pressentiment à l'automne suivant.  
Au mois d'octobre 1958,  
Jérôme Lejeune participe  
à un séminaire de génétique au sein  
au Canada.  
Il doit y présenter ses travaux sur l'effet  
mutagène des rayons ionisants.  
Mais il profite de cet expo  
pour présenter en son nom  
la découverte de sa consœur.  
Ce n'était pas du tout prévu,  
ni avec le professeur Turpin  
et encore moins bien sûr avec Marc Gauthier.

Si tu cherches l'Ambaya  
sache quand on appresse  
c'est un peu tôt ou trop tard  
pour faire des politesses  
mais  
c'est pas le cas  
c'est un peu trop tard  
pour faire des politesses  
mais  
si tu cherches la Bayard  
sache quand on appresse  
c'est un peu tôt  
ou trop tard  
pour faire des politesses  
mais  
si on s'accorde quelque part  
c'est pour le goûter du geste  
tous les soirs  
je fais  
les semblants de croire  
où je dois  
sonder  
notre  
histoire  
tous les soirs  
je fais les semblants de croire  
où je dois sonder  
notre  
histoire  
dans  
l'histoire  
dans l'histoire  
dans l'histoire  
c'est comme un jeu  
de hasard  
plein de maladresses  
on se laisse  
sur le trottoir  
en pleine ivresse  
si on s'accorde quelque part  
c'est  
de justice  
tous les soirs  
je fais les semblants de croire

tous les soirs  
je fais les semblants de croire  
où je dois sonder  
je fais  
les semblants de croire  
tous les soirs  
je fais  
les semblants de croire  
où je dois sonder  
notre  
histoire  
alors que Marc Gauthier  
déjà parti renouer  
avec la cardiopédiatrie  
Jérôme Lejeune  
travaille toujours dans le service  
des professeurs turpains  
à Trousseau  
et il suit de près  
les avancer des autres équipes  
à travers le monde  
alors lorsqu'il apprend que  
les travaux du concert  
patricé à Jacobs  
sont sur le point d'être publié  
il réagit au quart de tout  
la généticienne écossaise  
a trouvé un gros mosom surnuméraire  
pour un autre trouble  
le syndrome de Kniffelter  
publié de gannonc urgent pour les français  
nous sommes en janvier 1959  
et Marc Gauthier n'a toujours pas eu  
les photos entre les mains  
un article va donc sortir  
sans qu'elle les ait vus  
et sans qu'elle écrivait même une seule ligne  
ouverte  
dans la précipitation Lejeune  
va juste lui dire au téléphone  
l'article qui l'a écrit un samedi matin  
il lui donc  
il veut le présenter à la revue de l'académie des sciences  
dès le lundi suivant

parce que c'est une spécificité française  
à cette époque  
alors que les autres revues scientifiques internationales  
demandent un temps de lecture des articles  
par un comité, ce qui peut prendre  
deux mois voire plus  
il existe en France une revue dans laquelle  
les travaux peuvent être publiés en trois jours  
c'est ce procédé  
qui permet de griller la politesse  
à la consœur écossaise  
le 26 janvier 1959  
paraît enfin l'article intitulé  
les chromosomes humains en culture de tissu  
le texte est co-signé dans l'ordre  
par Jérôme Lejeune  
Marie Gautier et Rémon Turpa  
en réalité  
le nom de Marc Gautier  
à Marie justement mal orthographié  
aurait pu paraître en premier car l'usage  
veut que le chercheur qui a imaginé  
et réalisé les manipulations bénéficie de cette position  
la seconde place elle  
est réservée au chercheur  
qui a contribué sans jouer un rôle essentiel  
et le troisième est souvent le chef de service  
ici Rémon Turpa  
qui est à l'origine de l'hypothèse de départ  
en se plaçant en premier  
Jérôme Lejeune s'éclaire  
s'attribue et encore une fois la paternité  
de la découverte  
Marc Gautier est déjà loin  
occupé à d'autres tâches  
quand son ambitieux collègue répond  
aux sollicitations des journalistes français et étrangers  
cette découverte  
permet à Jérôme Lejeune  
de propulser sa carrière  
il passe de stagiaire au CNRS  
dans le service du professeur Turpa  
à celui de maître de recherche médaillé d'or  
Turpa ira même jusqu'à créer

un poste de professeur de cytogénétique  
pour son protégé alors que  
Jérôme Lejeune n'en a pas suivi  
le cursus universitaire  
mais un article prévoit ce cas de figure  
un chercheur peut-être nommé professeur  
à condition d'avoir fait une grande découverte  
alors Turpa s'engouffre dans la brèche  
le docteur Jérôme Lejeune vient de voir  
ses recherches couronnées par un prix  
le prix de la Fondation américaine  
Joseph Kennedy  
le docteur Jérôme Lejeune est maître  
de recherche au centre national  
de la recherche scientifique  
et chef du laboratoire  
des maladies héréditaires à l'hôpital Prousseau  
depuis plusieurs années  
il s'est penché surtout sur le problème du mongolisme  
aujourd'hui il s'entretient de cela  
avec Germaine Bartolim et tout d'abord  
à notre conseil il a dit  
ce qu'était le prix Joseph Kennedy  
la Fondation Kennedy est destinée  
dans l'esprit de ses fondateurs  
à aider les enfants débilementaux  
jusqu'ici la Fondation Kennedy  
distribuait une aide  
aux organismes qui rééduquent les débilementaux  
c'est la première fois qu'elle a décidé  
de s'intéresser aussi à la recherche  
et d'une part d'aider les chercheurs  
en accordant une énorme subvention  
dans leur laboratoire  
et d'autre part de leur accorder des prix personnels  
donc vous avez reçu ce prix  
mais l'ensemble de votre service  
dirigé par le professeur Turpa  
a reçu lui-même une attribution  
effectivement le président Kennedy  
a remis deux chèques  
dont l'un est destiné à subventionner  
les recherches de l'institut progénètre  
et l'autre chèque est destiné à récompenser

le découvreur de la trisomie 21  
alors sans sourciller  
Gérôme Lejeune empoche la coquette somme  
de 200 000 nouveaux francs  
à 36 ans  
il est considéré comme l'étoile montante  
de la génétique  
et partie vers de nouveaux horizons  
dira sobrement des années plus tard  
je n'ai gardé aucun souvenir agréable  
de cette période  
tant je me suis senti floué  
à tous égards  
les années passent  
le médecin consacre sa vie professionnelle  
à l'étude de différentes anomalies congénitales  
chez les nourrissons et les enfants  
et ses travaux nécessitent toujours  
l'utilisation de la culture cellulaire  
dans des locaux désormais à la hauteur  
des enjeux  
de son côté le professeur Lejeune  
est empoigné de sérieux dilemmes  
qui n'ont rien à voir avec Marc Gauthier  
il a fini par comprendre que cette découverte  
pouvait servir à dépister la trisomie 21  
inuturo  
or, l'homme, fervent catholique  
est un farouche opposant à l'avortement  
il refuse l'idée que les femmes  
puissent choisir d'interrompre leur grossesse  
en s'appuyant sur ces dépistages  
et il va jusqu'à réunir  
les responsables et services de cytogénétiques  
en France pour les sommets de ne pas  
tiquer ce dépistage  
dans les années 70  
ces croisades contre la contraception  
et l'avortement font une figure de plus en plus  
contestée politiquement  
le professeur remonte pas lui  
meurt en 1988  
dans cette confiscation  
de sa découverte, Marc Gauthier

ne sera jamais quel rôle a joué celui  
qu'elle a appelé le patron  
elle le soupçonne d'avoir sortu  
la volonté de pousser celui qu'il souhaitait voir prendre sa suite  
puis en 1994  
c'est Jérôme Lejeune qui meurt  
à l'âge de 67 ans  
deux ans plus tard, ses héritiers créent  
la fondation Jérôme Lejeune  
destinée à financer les recherches  
sur les maladies génétiques de l'intelligence  
cette fondation  
ultra conservatrice  
s'illustre par des prises d'opposition  
contre la recherche sur les embryons  
et le droit à l'avortement  
c'est elle aussi par l'intermédiaire  
de certains ses membres  
pratiquant un dossier en vue de la  
béatification de Jérôme Lejeune  
cette histoire met hors d'elle  
une autre chercheuse  
l'éco-saise Patricia Jacobs  
qui n'a rien oublié elle non plus de l'épisode  
la généticienne prend alors sa plume  
et écrit au pape pour l'informer  
que Lejeune s'est au moins  
de reprises présentées publiquement  
comme le seul découvreur de la trisomie 21  
elle n'est pas la seule scientifique  
à prendre la plume  
en Grande-Bretagne, comme en France  
plusieurs médecins catholiques préviennent le rêve  
avec du problème  
c'est ainsi que Marc Gauthier se trouve convoqué  
à l'évêcher de Paris pour déposer  
devant la commission qui instruit le procès  
en béatification  
commence alors une bataille  
entre une femme qui entrevoit  
la possibilité de réhabiliter son travail  
et la fondation Jérôme Lejeune  
prête à tout pour défendre celui  
dont elle porte le nom

une découverte est toujours le fruit  
d'un travail d'équipe  
c'est sûr que Jérôme Lejeune tout seul sur une île déserte  
on n'aurait rien trouvé, on est bien d'accord  
Mais sans ce trio  
Mais il faut un travail d'équipe  
bien sûr si Raymond Turpin lui avait pas proposé  
de venir travailler là  
si Raymond Turpin lui avait pas confié les enfants  
mongolien  
s'il n'y avait pas eu déjà plein de recherches faites  
sur lequel Jérôme Lejeune s'est appuyé  
pour avancer, bien sûr  
mais personne ne fait jamais une découverte tout seule  
des où-sexes Makina  
ça n'existe pas  
après ce qui est intéressant de voir  
c'est la part de chacun  
Margotier a apporté cette technique  
des États-Unis  
c'est ce qu'elle dit  
et ce qui lui a été toujours reconnu  
c'est ce qui a été dit partout  
dans tous les textes d'ailleurs c'est intéressant  
dans tous les textes de Jérôme Lejeune  
quand il parle de cette découverte  
dans la leçon inaugurale, dans sa thèse  
dans tous les articles  
longuement Margotier pour l'apport  
de la technique  
mais Margotier n'a pas inventé  
cette technique  
elle a rapporté  
des États-Unis cette technique très précieuse  
géniale, ça lui permet d'avancer  
et Turpin lui donne les moyens  
d'avancer, l'encourage  
il lui dit ok on publie  
mais l'étincelle  
c'est Jérôme Lejeune  
l'étincelle comme le dit  
haute digasse la biographie de  
Jérôme Lejeune  
suffit-elle à faire de l'huile

de découvreur de la trisomie 21 ?  
pour Margotier la réponse est non  
même les héritiers de remonture  
Turpin commencent à sérieusement s'agacer  
de la situation au point de s'en ébouvoir  
juridiquement par voie d'avocat  
la fondation doit arrêter de présenter  
Jérôme Lejeune comme le seul découvreur  
de ce chromosome surnuméraire  
en 2009  
l'année des 50 nerfs de la découverte  
âgée par d'autres chercheurs  
Margotier prend la plume  
elle raconte son histoire dans l'état  
et dans la revue médecine science  
c'est atonement la recherche  
des bons produits et des matières  
nécessaires toutillées  
la réhabilitation est en marche  
la découvreuse oubliée fait l'objet de  
quelques articles qui reprennent son histoire  
mais la fondation Jérôme Lejeune ne lâche rien  
au point de créer un incident majeur en 2014  
le 31 janvier  
Margotier est invité à tenir une conférence  
intitulée découverte de la trisomie 21  
lors des assises de la génétique médicale  
humaine à Bordeaux  
c'est une rencontre internationale d'envergure  
où seront présents un parterre  
de généticiens venus du monde entier  
à cette occasion  
les membres de la société française  
de génétique humaine ont choisi  
à l'unanimité de lui dessermer son grand prix  
cette conférence  
doit être une sorte de réparation symbolique  
d'une injustice vieille d'un demi-siècle  
elle n'aura pas lieu figurez-vous  
car le matin même  
deux huissiers mandatés par la fondation  
Jérôme Lejeune se présentent à la conférence  
ils apportent une ordonnance  
du tribunal de renistance de Bordeaux

les autorisant à enregistrer le congrès  
pourquoi ?  
pour récolter des preuves en vue  
d'une éventuelle poursuite en diffamation  
les organisateurs craignent  
en effet les retombées de cet épisode  
et décident tout bonnement  
d'annuler la conférence de Marc Gauthier  
et lorsqu'elle demande si elle peut tout de même  
se glisser dans la salle pour écouter  
au moins les autres interventions  
l'organisateur refuse  
pour parler de 1500 généticiens  
présents on annonce que la vieille dame  
est souffrante  
c'est vraiment un événement  
dans toutes les conversations qu'on a eues  
je crois que peut-être que ce reniment  
là, à ce moment-là  
à 88 ans  
au moment où elle pensait enfin  
voire arriver une certaine forme  
de reconnaissance  
moi j'ai toujours ressenti que c'était pour elle  
un choc encore plus terrible  
et quelque chose de plus traumatisant  
que le vol de la découverte en 1959  
je crois que vraiment cet événement de Bordeaux  
est quelque chose qu'il a profondément blessé  
heureusement face à la controverse  
qui s'est installée depuis 2009  
un collectif d'une dizaine de chercheurs  
en génétique avait saisi l'inservice  
d'une institution nationale de la santé  
de la recherche médicale  
doit donc se prononcer sur la contribution  
de Marc Gauthier dans la découverte de la trisomie  
21  
la démarche est rare  
et elle va aboutir à un avis sans appel  
en septembre 2014, quelques mois après  
l'épisode de la conférence  
vu le contexte à l'époque  
de la découverte du chromosome surnuméraire

la part de Jérôme Lejeune  
dans celle-ci a peu de chance d'avoir été  
prépondérante sauf à ne pas  
porter crédit à la formation des personnes  
ici Marc Gauthier dans l'acquisition  
d'une expertise ici la culture cellulaire  
a fortiori quant associé  
à un séjour hors de France  
ici aux Etats-Unis  
la découverte de la trisomie  
n'ayant pu être faite sans les contributions  
essentiels de Raymond Turpin  
et Marc Gauthier il est regrettable  
que leur nom n'ait pas été systématiquement  
associé à cette découverte  
tant dans la communication  
que dans la attribution de divers honneurs  
la vie y recollait toutefois Jérôme Lejeune  
une part significative  
en la mise en valeur de la découverte  
au plan international en gros il a assuré la com  
en retour  
la fondation se fend d'un droit de réponse  
dans lequel elle fustige Marc Gauthier  
l'accusant de faire preuve de manque de mémoire  
ou d'ingratitude  
aujourd'hui encore cette fondation  
se borne à considérer je la cite  
que la porte de la technique de culture cellulaire  
ne constitue pas l'essence  
de la découverte  
quoi qu'il en soit  
cette guerre aura été catastrophique  
pour l'image de la fondation déjà entachée  
par ses nombreuses prises de positions conservatrices  
toutefois  
sur son site  
une toute petite correction de deux lettres  
a été apportée  
désormais  
Jérôme Lejeune n'est plus présenté  
comme le découvreur de la trisomie 21  
mais bien comme un co-découvreur  
...











